

A la (re)découverte des ouvrages de la collection Arcanes...

ANDROVSKI Daniel, *L'ordre des choses*, 1996

148 pages

En un éclair il avait fait volte-face et sans se retourner me dit :

- Oui, mon cher, je connais votre question, le leur transmettre n'est-ce-pas ; qui « leur » ? C'était bien cela votre interrogation ? Rassurez-vous, « leur », c'est ce que vous observiez par la fenêtre de notre compartiment avec un intérêt visiblement marqué, plus précisément ces passagers qui, stupidement conditionnés à ce que les trains s'arrêtent dans les gares, sont d'un seul coup bouleversés par le retard dont ils se pensent déjà victimes : la correspondance qu'ils rateront les déstabilise – correspondre pour aller où ? Dites-le moi, mon cher, pour aller où ?

- Ces « leur », monsieur, sont-ils si différents de vous ?

D'une voix fuyante, il me dit :

- Très certainement, car contrairement aux autres, quand un train s'arrête, je considère que je suis arrivé, je ne descends pas pour voir, je descends parce que le train s'est arrêté.

La question fondamentale que sous-tend cet étrange périple n'est pas celle de l'amélioration potentielle de l'humanité, mais plus précisément celle qui démontre que seule la haine est perfectible.

L'Ordre des choses est un récit incisif et dérangent, mené à la première personne. C'est un voyage au long des lignes enchevêtrées de destins qui se croisent et se fuient comme les rails. Les événements, les paroles, les bruits, les cris, les silences, tout se heurte et s'écarte. C'est une quête existentielle du narrateur, coupé de ses repères, cahoté au rythme des roues du train, confronté à des personnages énigmatiques qui le mènent vers un horizon qui n'est autre que le lieu qu'il avait initialement déserté.

CONSTANTOPOULOS Michel, *La tragédie de l'inconscient*, 1995

206 pages

La tragédie grecque s'est nourrie de la réflexion, encore naissante, sur le droit et le politique. Le problème de la responsabilité et, au-delà, la dimension signifiante de la parole et l'épaisseur éthique de l'acte y sont présents. Brèche ouverte dans le discours mythique, elle met en jeu le désir. Sous cet angle, le tragique est en affinité avec la psychanalyse et, comme elle, en rupture avec la pensée de son temps : il ouvre sur un espace où le sujet, confronté à son désir, s'avance seul pour en prendre la mesure. C'est le moment de l'*hubris*, la faute, moment tragique où le désir trouve à se fonder sur la loi. Moment d'engagement, il implique pour le sujet la nécessité d'une perte symbolique, d'une mise qui témoigne de son aptitude à courir un risque et constitue l'ouverture à tout cheminement propre. Cet ouvrage traite de ce qui réunit ainsi la psychanalyse avec le spectacle tragique des Grecs.

Michel Constantopoulos, psychiatre de formation, est psychanalyste.

DELAROCHE Patrick (*dir*), *Quand des psychanalystes jouent ensemble - Quinze années de rencontres sur le psychodrame individuel à Ville d'Avray*, 1995

240 pages

Le jeu, comme le notait Roger Caillois, est inhérent à la nature humaine. Très tôt, l'enfant *joue* à imiter l'adulte et met aussi en scène ses *conflits* et ses *pulsions*. C'est ce qu'a compris Serge Lebovici quand il a créé le *psychodrame analytique* en s'inspirant de la technique des marionnettes – et non du psychodrame morénien.

Le dispositif du *psychodrame individuel* résout le dilemme de tous ces patients, enfants, adolescents, adultes, qui ont besoin de l'analyse mais ne peuvent s'y soumettre, car leur imaginaire ne remplit pas sa fonction entre Symbolique et Réel ; l'unique patient adresse son thème à l'analyste directeur de jeu, qui organise la scène que joueront les cothérapeutes analystes choisis par le patient. Le directeur ne joue pas, mais fait intervenir les personnages tiers nécessaires quand l'action s'enlise dans une relation duelle. Le psychodrame individuel dans la pratique la « technique active » que rêvait Ferenczi. Il est aussi une mise à l'épreuve de la théorie analytique. C'est ce qu'on lira dans ce livre qui tente de rendre la vivacité des échanges entre psychanalystes de *toutes* les Ecoles.

DREYFUSS J-P., JADIN J-M., RITTER M., ***Qu'est-ce que l'inconscient ? - Tome 2 : l'inconscient structuré comme un langage***, 1999

262 pages

A suivre Freud dans son élucidation des mécanismes du rêve, puis de l'extension de ceux-ci d'abord aux autres formations de l'inconscient puis à l'ensemble du discours tenu selon la règle fondamentale, on s'aperçoit que la route était déjà toute tracée pour la proposition fondamentale énoncée par Jacques Lacan de l'inconscient structuré comme un langage. On peut même s'étonner qu'aucun théoricien de la psychanalyse ne l'ait formulée avant lui. Sans doute fallait-il s'aventurer hors des sentiers battus d'une doctrine en voie d'affadissement pour redonner vie au concept freudien de l'inconscient à partir de disciplines affines telles que la linguistique la logique et la topologie.

La mise en équivalence des processus primaires à l'œuvre dans l'inconscient avec les lois du fonctionnement du langage, repérables dans tout acte de parole, constitue le moment inaugural et le pas essentiel pour la saisie de la nature de l'action psychanalytique et de ses effets, permettant de celle-ci en raison, comme une expérience de discours.

Le tome 1 : ***Qu'est-ce que l'inconscient ? - Un parcours freudien*** (1996) est disponible en poche (Arcanes-ères 2016).

DREYFUSS J-P., JADIN J-M., RITTER M., ***Ecritures de l'inconscient - De la lettre à la topologie***, 2001

340 pages

Lacan, à la suite de Freud, a clairement énoncé que l'inconscient est ce qui se lit au-delà de ce qui se dit, indiquant par là qu'il est procès d'écriture.

Il n'a cessé d'approfondir cette donnée à travers la notion de lettre, en élargissant une conjecture sur l'origine de l'écriture, en la fondant sur le non-rapport sexuel de manière particulière, en développant une logique spécifique et en établissant une topologie des surfaces et des nœuds qui, contrairement aux apparences, est à lire plutôt qu'à décrire.

Il a ainsi élaboré un certain nombre d'écritures à lire comme autant de modes d'approche du réel en jeu dans une psychanalyse.

Ce livre complète les deux précédents volumes consacrés à l'inconscient selon Freud et selon Lacan.

DUFOUR D-R., ***Le bégaiement des Maîtres - Lacan, Benveniste, Lévi-Strauss...***, 1999

210 pages

Ce livre entraîne le lecteur habitué des ouvrages de sciences humaines dans une aventure plutôt jubilante. Tout d'abord, il va sans retenue, fouiller là où cela fait mal en vue d'exhumer le point critique où les Maîtres de l'époque structuraliste (Lacan, Benveniste, Jakobson, Lévi-Strauss...) se sont mis à bégayer. Ils n'auraient pas bégayé n'importe où, mais au moment exact de produire un savoir décisif sur la langue ! De là, aurait pu se monter une de ces rituelles entreprises d'extermination de « fausses »

sciences. Mais, loin de récuser ce point instable et de l'imputer à nos aînés comme une regrettable erreur théorique, ce livre en fait le point d'appui d'une facétieuse traversée diagonale des sciences humaines où l'on rencontre... le stade du miroir, les paradoxes de l'auto-référence, l'objet a, de la théologie négative, l'*Unheimliche* (« l'inquiétante étrangeté » de Freud), la logique illogique du mythe, la forme auto-subversive de la promesse, la figure de l'hystérologie et bien d'autres étrangetés.

Deux compères, Logos et Sogol, mènent la danse ; l'un retient et logicise pendant que l'autre renverse les propositions et pousse au paradoxe. Et il apparaît, chemin faisant, que les sciences humaines, là où elles se nouent entre inconscient, récit et énonciation, pourraient bien n'être concevables qu'autour de cette part mal dite, inéliminable grain de folie ou de sable qu'on ne cesse de vouloir rejeter. Il s'agirait au bout du compte de figurer ce à quoi pourraient ressembler des sciences humaines prenant au sérieux la division du sujet...

EBTINGER R., *Ancolies - Approches psychanalytiques, phénoménologiques et esthétiques des mélancolies*, 1999

298 pages

Les textes qui composent ce recueil ont été élaborés pour cerner les énigmes que soulèvent les crises de mélancolie et de manie. A partir de cas qui ont offert au jeune clinicien, il y a plus de quarante ans, la possibilité quasi expérimentale d'observer sur une longue durée ces états et leur évolution post-sismothérapeutique, de nombreuses lectures lui ont permis d'interpeller des textes fondamentaux dans les domaines de la psychanalyse, de la phénoménologie et de l'esthétique.

Il a pu revisiter ainsi des notions essentielles qui portent structure, la temporalité, l'intervalle libre et a été conduit à émettre certaines hypothèses : le hiatus entre la dépression et la mélancolie, la bipolarité synchrone essentielle, la crise et la contre-crise.

Cette confrontation, on ne s'en étonnera pas, a suscité plus d'interrogations que de conclusions abruptes quant à « l'homme mélancolique », tant dans sa structure que dans ses accès pathologiques évidents. Interrogations qui ne peuvent manquer de concerner tous ceux qui sont confrontés à la mélancolie.

Professeur émérite des universités, psychiatre, psychanalyste, humaniste, René Ebtinger a exercé la psychiatrie auprès des adultes avant de fonder le Service psychothérapeutique pour enfants et adolescents du CHU de Strasbourg et ses structures alternatives à l'hospitalisation.

Auteur d'une thèse sur les Aspects psychopathologiques du post-électrochoc, éditée en 1958, il a publié de nombreux rapports et articles en France et à l'étranger.

FREYMANN J-R., *Les parures de l'oralité*, 1994

170 pages

L'anorexie mentale est à l'intersection du malaise dans la civilisation et de la crise dans la psychanalyse. Cet ouvrage fait l'hypothèse que l'anorexie est une entité spécifique, - a-structure symbolisante -, création pathétique d'un écart face à un environnement supposé gavant. Les méandres de la séduction et les articulations de l'érotomanie et du transfert amoureux permettent de redéfinir la structure du fantasme inconscient. L'essai consiste à introduire dans la clinique les mouvements de la séparation pour ouvrir à une étude du totalitarisme. Quel est l'effet du retour au texte et à la clinique psychanalytique sur le politique ?

GEFFRAY C., *Le Nom du Maître - Contribution à l'anthropologie analytique*, 1997

216 pages

Comment la psychanalyse peut-elle intéresser les sociologues et les anthropologues ?

C'est la question à laquelle Christian Geffray essaie de répondre à partir de fragments d'enquêtes anthropologiques – de la guerre civile mozambicaine aux formes de servitude en Amazonie. On verra que, paradoxalement, alors que les catégories de la psychanalyse sont entrées pour lui en résonance avec les situations observées sur le terrain, il n'est parvenu à assigner ses limites au champ de la psychanalyse que dans la mesure où son argument sociologique est venu se fonder dans le discours de Freud et de Lacan. On voit alors que ce qui sépare l'objet des sciences sociales de celui de la psychanalyse renvoie à tout autre chose qu'à l'opposition entre individu et société, ce paradigme du bon sens en sciences humaines dont l'effet d'occultation frappe parfois les psychanalystes autant que les sociologues.

Le projet de faire sa place, un jour, à la réflexion des sciences sociales dans le discours de la psychanalyse satisferait finalement l'ambition de l'anthropologie des philosophes... mais ce serait pour la soustraire du même coup à la philosophie.

GEFFRAY C., *Trésors - Anthropologie analytique de la valeur*, 2001

186 pages

Ce livre est consacré à l'opposition de deux pôles de la vie sociale. D'un côté la ferveur de la foi, du serment et des fidélités où s'atteste la dignité des hommes : leur valeur subjective. D'un autre la circonspection des calculs où se détermine la valeur relative des biens, qui mettent en œuvre des procédures indifférentes à l'honneur et parfois suspectes, comme telles, d'indignité.

L'opposition entre l'honneur et l'intérêt est un trait universel de la vie sociale. Sa forme varie dans le temps et dépend de l'histoire des hommes, mais son principe échappe à l'Histoire et relève du langage et des lois de la parole.

Plus précisément, cet antagonisme reflète l'existence de deux organisations langagières distinctes, deux discours universels et irréductibles l'un à l'autre, au sens précis que Jacques Lacan donne au concept de « discours ».

La nature de ces discours sera mise en lumière avec la présentation de fragments de la vie sociale des Yanomani, des Trobriandais et de quelques autres...

Quatre études anthropologiques prolongent cette réflexion sur la Mort, la générosité, le don et le sacré, et l'invention de la monnaie.

Christian Geffray était directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement et membre du Centre d'études africaines de l'EHESS.

GODELIER M., HASSOUN J. *Meurtre du Père, Sacrifice de la sexualité - Approches anthropologiques et psychanalytiques*, 1995

250 pages

Au départ de cet ouvrage, une rencontre à Moscou entre un ethnologue, Maurice Godelier, et un psychanalyste, Jacques Hassoun. A l'écoute de leurs exposés respectifs, ils se sont immédiatement reconnus dans leurs différences. Très vite, après un échange de lettres dans lesquelles ils exposaient les questions théoriques qui étaient les leurs, ils ont considéré qu'il était possible d'ouvrir un espace de travail, un séminaire, qui permettrait à des ethnologues, des historiens, des psychanalystes et des sociologues de confronter leurs points de vues. Les (communes) préoccupations des nombreux participants à ces rencontres qui ont duré deux ans, mais aussi leur intransigeance, les ont amenés à refuser tout syncrétisme mais, bien au contraire, à mettre en évidence les points de jonction et de disjonction entre les différentes pratiques théoriques. Très vite, une hypothèse de travail s'imposa aux auteurs. Au début de la civilisation semble apparaître constamment la notion de sacrifice : sacrifice du chef/sacrifice du Père/sacrifice de la sexualité. D'où la question que ce recueil introduit : en quoi le sacrifice est-il fondateur d'une culture ? Pourquoi faut-il qu'il y ait du sacrifice...plutôt que rien ?

GOGUEL d'ALLONDANS T., GOLDSZTAUB L. (dir), **La rencontre** - *Chemin qui se fait en marchant*, 2000
246 pages

La rencontre est une aventure qui, au-delà des seuls destins individuels, engage l'humanité. Depuis le *big bang*, création originelle brutale, les rencontres se perpétuent dans nos existences pour y produire du sens.

La rencontre, nom donné par Moïse à la tente nomade qui, dans le désert, abritait l'Arche et le Témoignage, devient confrontation à l'étrange, l'étranger. Cet autre, Dieu ou simple mortel, engage, s'engage, nous engage : épreuve du désordre, la rencontre est déjà rupture avec ce qui le précède. Y aurait-il quelque intérêt, pour la citoyenneté, à oser la rencontre avec l'insoutenable différence de vies et de morts perçue au détour d'une situation, d'une langue, d'une culture, d'une histoire, d'un style, d'un regard, d'un corps, d'un acte ?

Y aurait-il quelque intérêt pour le travail social à ritualiser, au quotidien professionnel, des rencontres d'homme à homme, et ce faisant d'enfin se départir d'une insidieuse désignation sociale d'individus ou de populations en difficultés ?

La rencontre s'origine dans différents discours – anthropologique, éducatif, historique, littéraire, pédagogique, philosophique, poétique, politique, psychanalytique, sociologique, philosophique, théologique... - qui prennent ici le risque d'une rencontre, d'une confrontation.

ISRAEL L., **La jouissance de l'hystérique** - *Séminaire 1974, 1996*

222 pages

Dans cet ouvrage d'introduction aux questions posées par la perversion, Lucien Israël fait retour aux concepts fondamentaux de la psychanalyse – la coupure du sujet, le désir et la jouissance tels qu'ils sont mis en scène chez l'hystérique – avant d'en repenser les enjeux chez le sujet pervers. Loin de limiter la perversion à une *psychopathia sexualis*, il montre ne quoi la perversion et normalité ont partie liée. Il étudie le rapport de la perversion à la loi et au savoir, ainsi que le lien de complicité qu'elle nécessite ; il développe le mécanisme du dégoût, - la *Verpönung* -, qui est déterminant dans la perversion, avant de consacrer plus particulièrement son analyse à l'homosexualité masculine.

La jouissance de l'hystérique permet de saisir sur le vif l'art d'enseigner de l'auteur, qui revisite les textes freudiens avec la même liberté qu'il interpelle l'actualité, provoquant son auditoire à se garder de tout dogmatisme et à rester à l'écoute de l'inconscient.

Lucien Israël (1925-1996), professeur de psychiatrie et psychanalyste, a toujours transmis, de manière à la fois rigoureuse et vivante, le message freudien et les enseignements de Jacques Lacan. Il a également développé la psychologie médicale et la pratique de la psychosomatique ? Il est l'auteur de plusieurs ouvrages destinés aux praticiens.

JADIN J-M, **André Gide et sa perversion**, 1995

236 pages

Ce livre propose au travers de la personnalité et du destin d'André Gide une subversion de cet étrange concept clinico-moralisateur qu'est la perversion en se mettant à la leçon de cet immense écrivain. On y trouvera donc, en accord avec l'esprit de cette collection, des hypothèses sur le désir et les fantasmes inconscients de Gide, ses signifiants majeurs, les singularités de sa structure. Et, par voie de retour, l'inscription de la perversion dans la problématique bien plus vaste de l'agir au sens freudien du terme et dans la clinique de la métaphore paternelle telle que Lacan l'a définie. On y tentera également, à la

lumière de l'idiome gidien, d'interroger la connexion essentielle entre la structure psychique et son temps logique.

Jean-Marie Jadin, psychiatre de formation, est psychanalyste.

KRESS-ROSEN N., *Trois figures de la passion*, 1993

234 pages

A partir des questions que la passion pose à la théorie analytique, Nicolle Kress-Rosen rouvre la réflexion sur un point resté tabou de l'histoire de la psychanalyse. La rencontre entre Sigmund Freud, le « père » de la psychanalyse, et Carl-Gustav Jung, dont il voulut en vain faire son héritier entre 1907 et 1913, n'est pas présentée, sur le mode habituel, comme l'histoire d'une trahison, mais comme la rencontre manquée entre deux formes de passions irréductibles. La passion amoureuse que Sabina Spielrein adressa à Jung pendant la même période vient éclairer cette relation entre hommes, dont l'interprétation freudienne en termes de « complexe paternel » ne suffit pas à rendre compte.

Deux conceptions opposées de la psychanalyse s'affrontèrent à cette occasion et la rupture entre les deux hommes aboutit à leur exclusion mutuelle. Ce livre essaie d'ouvrir un dialogue entre deux positions qui ne se sont jamais rencontrées que sur le mode de la haine ou du malentendu.

Nicolle Kress-Rosen était psychanalyste.

KRESS-ROSEN N., *Du côté de l'hystérie*, 1999

252 pages

L'invention de la psychanalyse n'aurait pas eu lieu si Freud n'avait pas été à l'écoute des hystériques. Cent ans après y a-t-il encore matière à poursuivre une réflexion sur ce thème ? La relecture de certains destins – Dora la patiente, Hélène Smith le médium, Sabina Spielrein et Hélène Deutsch, deux disciples que tout opposait – nous invite à explorer des pistes nouvelles : l'amour dont l'hystérique se veut le martyr, le sacrifice qu'il lui fait de son désir, l'ailleurs enfin qu'il veut rejoindre et dont ses symptômes ne cessent de proposer l'énigme à la science.

Aussi les folies auxquelles l'hystérie peut mener sont-elles la passion amoureuse dont l'érotomanie est la figure ultime, mais également, sur un mode inversé, la haine qu'entraîne la crainte du vol d'idées, conséquence en miroir de la fusion amoureuse. Passions qui peuvent aller jusqu'à rencontrer l'intérêt forcené pour l'Autre – majuscule nécessaire on le verra – dont témoignent les transsexuels.

Freud lui-même n'échappa guère à l'hystérie au cours de la période féconde de sa relation avec Fliess où il élaborait sa découverte : aveuglement de l'amour, « parenté d'âmes », production de symptômes offerts à son interlocuteur, rien ne manqua au tableau. Il put ainsi effectuer le travail sur lui-même dont témoigne *L'Interprétation des rêves* ; preuve s'il en fallait du lien nécessaire entre l'hystérie et la psychanalyse. Mais cette première œuvre majeure marque aussi une limite dans son abord de la question, limite que ce livre se propose d'interroger.

PERRIER F., *Le Mont Saint-Michel - Naissance d'une perversion*, 1994

228 pages

Les textes de François Perrier réunis dans ce livre sont tous inédits ; ils datent pour la plupart des années 63-70, époque des débuts de l'École Freudienne de Paris. Ils témoignent du travail soutenu par François Perrier dans le séminaire qu'il assurait à son domicile, avenue de l'Observatoire, sur la narcissisme, la psychose et la perversion.

François Perrier, 1922-1990, psychanalyste, a été élève à la Société Psychanalytique de Paris, puis membre de la Société Française de Psychanalyse, de 1953 à 1964.

L'École Freudienne de Paris a été fondée à son domicile par Jacques Lacan ; il en fut membre jusqu'en 1969, avant d'être à son tour l'un des fondateurs du Quatrième Groupe dont il démissionnera en 1981. Son œuvre est exemplaire par son attention à la singularité de la clinique psychanalytique.

Ce volume a été établi par Jacques Sédat, éditeur de son œuvre depuis La Chaussée d'Antin publiée en 1978.

PORGE E., SOULEZ A. (dir), *Le moment cartésien de la psychanalyse - Lacan, Descartes, le sujet*, 1996

184 pages

1996, année du quatrième centenaire de la naissance de Descartes, mais aussi celle du cinquantième de l'appel adressé par Lacan aux psychanalystes pour un « retour à Descartes » - retour dont il montrera peu à peu l'enjeu.

Avec la science apparue au XVII^e siècle est né un nouveau sujet, dont la démarche cartésienne inaugure le fondement. Or, c'est exactement à ce sujet-là, oublié par *l'homo technicus* de notre civilisation scientifique, que Freud donne place par la psychanalyse – ce sujet-là et nul autre, ni le sujet philosophique de la conscience réflexive, ni le cher Moi de la psychologie, ni l'infantile ou le primitif en nous.

Des philosophes et des psychanalystes nous font part aujourd'hui de leur lecture critique du texte cartésien comme du texte lacanien.

***Psychanalyse et liberté - Hommage à Lucien Israël, Actes des Journées de l'Ifras (Nancy - juin 1997)*, 1999**

282 pages

Pour rendre hommage à Lucien Israël, un colloque, réuni en juin 1997 à l'IFRAS de Nancy, a regroupé plusieurs générations de praticiens de la psychologie, de la psychanalyse et de la psychiatrie qui furent ses amis et ses élèves.

Chacun à sa manière a tenté de dire en quoi son parcours fut marqué par la personnalité et l'enseignement de Lucien Israël.

On trouvera dans ce volume des textes qui témoignent de sa pensée sur des thèmes qui touchent à la fois à la pathologie mentale et à la philosophie : l'hystérie, la dépression, les perversions, la psychologie médicale et la médecine psychosomatique sont en effet revus à la lumière de cet enseignement original, dont la recherche débouche, bien au-delà, sur les questions de l'amour, de la passion, de la pulsion de mort, dans leur rapport au politique et au religieux.

On y percevra aussi l'écho de ce qui faisait la qualité de son style : son refus à la fois du dogmatisme et de l'empirisme, un juste équilibre entre la rigueur et l'ouverture, son intérêt passionné pour la nouveauté, sa vivacité, son mélange d'humour et de gravité et surtout la liberté avec laquelle il abordait tous ces thèmes.

C'est de cela surtout que témoigne ce livre.

SAFOUAN M., JULIEN P., HOFFMANN C., *Malaise dans la psychanalyse - Le tiers dans l'institution et l'analyse de contrôle*, 1995

134 pages

On constate un malaise dans la psychanalyse, en tout cas dans les sociétés psychanalytiques et dans ce qu'on appelle la formation des analystes. Il provient de la contradiction que l'on peut relever entre les méthodes traditionnelles de sélection et de reconnaissance officielles, dont l'analyse de contrôle fait partie depuis l'origine, et la nouveauté de l'expérience à laquelle elles s'appliquent.

L'énoncé de Jacques Lacan, « L'analyste ne s'autorise que de lui-même », c'est-à-dire de la loi naît le désir, remet en question les conceptions fondées sur les garanties par l'institution. Est-ce à dire qu'il n'y a de place pour aucun tiers ?

Cet ouvrage, écrit à plusieurs, tente de répondre à cette question fondamentale. Retraçant l'histoire de l'analyse de contrôle, et du même coup de l'analyse didactique, il définit l'orientation nouvelle que celles-ci ont prise depuis Lacan.

Loin d'éliminer la part du tiers dans la formation de l'analyste, sa théorisation impose au contraire la nécessité d'une fonction tierce, non pas dans le sens d'une quelconque garantie, mais parce qu'il n'y a de savoir que de ce qui se transmet.

VINCENT T., « **Pendant que Rome brûle** » - *La clinique psychanalytique de la psychose de Sullivan à Lacan*, 1996

224 pages

Freud, à la fin de sa vie, ne pensait plus possible la cure analytique des psychoses. Après lui, cette impossibilité proclamée poussera quelques-uns de ses successeurs à démentir ses affirmations. Certains tenteront d'adapter la technique de la cure aux psychotiques ou bien, comme Mélanie Klein, réévalueront les fondements mêmes de la psychanalyse, d'autres enfin, comme Jacques Lacan, renoueront, à travers la psychiatrie française, avec le pessimisme freudien. Mais, dans tous les cas, une clinique psychanalytique des psychoses se sera progressivement constituée, occasion d'une rencontre dans ce siècle avec nombre théories qui se sont efforcées de penser la relation complexe de l'homme avec les mots et les choses.

WEIL D. (*dir*), **Figures du sujet dans la modernité**, 1997

244 pages

Les textes qui constituent cet ouvrage font trace du Séminaire du Centre d'étude pluridisciplinaire sur la subjectivité (C.E.P.S) à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg.

Son objectif est de soutenir, dans un débat public avec des spécialistes en sciences humaines, l'apport spécifique de la psychanalyse sur la question du sujet et de la subjectivité dans la modernité. Apport théorique, à partir de l'élaboration du concept d'inconscient par S. Freud, et de la constitution du sujet dans l'Autre par J. Lacan. Apport d'expérience, avec l'implication de psychanalystes dans les champs de pratiques de l'éducation et de la formation, de la médecine et de la psychiatrie, sur les données de la clinique actuelle.

Ce recueil croise deux types de problèmes :

- La difficulté épistémologique pour la psychologie et la psychiatrie et pour l'ensemble des sciences humaines, d'intégrer à la logique de la personne en prise sur la réalité de la société et de la culture, la logique de l'inconscient et du fantasme dans la détermination du désir humain et de son rapport à la réalité.
- La question du politique dans ses fonctions et ses modalités d'intervention au regard du pouvoir du sujet dans son hétérogénéité constitutive.

Vous pouvez obtenir tous ces ouvrages en remplissant le bon de commande joint ou en envoyant un mail à arcanes.apertura@wanadoo.fr